

Dé-faire couple avec la psychanalyse ?

Véronique Eydoux

La rencontre avec Tom 14 ans dans le cadre d'un service pour adolescents présentant des troubles du comportement et sa description très clinique d'un clash au collège l'opposant régulièrement à l'une de ses enseignantes, m'a offert une entrée dans le thème de travail « Faire couple » par l'étude d'une modalité particulière de couple prof/élève. Nous verrons comment ce couple symptomatique a pu en cacher un autre, puis un troisième. Et comment le sujet se saisit de l'offre de parole.

Le couple prof/élève

Nombre d'adolescents que ma pratique en Sessad m'amène à rencontrer sont des malheureux du système scolaire.

Pour certains, bien qu'ils soient nés et qu'ils aient grandi en France, la langue de l'école leur est aussi étrangère que celle à laquelle est confronté Epépe dans le roman de Ferenc Karinthy¹.

Ils se font parfois oublier mais souvent s'agitent en classe, manières de se faire élèves-symptômes d'une institution réglée en grande partie par la langue du programme scolaire. Dans ce contexte, le clash prof/élève prend le plus souvent la forme d'une structure à trois mettant en scène 3 éléments : un élève perturbateur, le groupe classe et un prof empêché de faire cours. Le dit « perturbateur » détourne par ses facéties l'oreille et le regard de la classe dans sa direction tandis que l'enseignant est mis hors jeu.

L'issue de cette scène est régulièrement l'exclusion de cours pour le perturbateur qui sort de la classe avec une certaine majoration de prestance liée au franchissement des limites.

Le clash décrit par Tom lors de notre premier entretien se présente différemment.

Il met en scène depuis son année de sixième, entre autres conflits, un affrontement « électif » avec une enseignante de SVT. Il m'en donne un exemple :

« Je voulais m'asseoir près de la fenêtre, la prof m'a dit de me mettre à une autre place, j'ai demandé pourquoi, elle m'a répondu : tu le fais parce que je te dis de le faire. J'ai gueulé, alors elle m'a viré. »

La solidité de cette scène répétitive, car ni l'enseignante ni l'élève ne semblaient en mesure de faire un pas de côté, relève donc d'une structure à deux dans laquelle les deux partenaires font couple semble t'il pour le pire.

Le couple terrible Prof/élève en cachait un autre non moins inquiétant.

Le couple mère/fils

Les coordonnées de naissance de Tom

Tom est né d'une FIV pour stérilité suite à une MST de sa mère.

Il a une sœur jumelle et a été en difficulté dès sa naissance. « La poche de ma sœur était normale, pas la mienne. Mon placenta était vert. J'ai failli mourir. J'étais moche, tout plissé, ma peau ne se faisait pas, j'avais les oreilles de maintenant sur une tête de BB.

Quand ma mère me promenait dans la rue, les gens s'arrêtaient, s'ils me trouvaient mignon, ma mère leur répondait : Ah bon. Vous trouvez ? »

Son père atteint d'une maladie grave est mort d'un accident de moto quand il avait dix-huit mois.

Sa mère dit qu'elle a eu peu de contacts avec lui bébé, qu'il lui arrivait de se balancer et d'exploser de colères.

Les réponses symptomatiques à l'adolescence

Angoisse et colères

Aller au collège le matin déclenche une forte angoisse qui conduit souvent Tom à faire demi-tour et à rentrer chez lui une fois sa mère partie travailler.

Il supporte mal les remarques des enseignants lorsqu'elles affirment une autorité brute, il s'agite et crie. « Avec eux c'est marche ou crève, pour ne pas crever moi je fais comme ça », dit-il en faisant serpenter sa main.

Les cauchemars

Il dort très mal, « je n'ai jamais fait mes nuits » dit-il non sans humour.

De fait il ne s'endort que d'épuisement le plus souvent au petit matin.

Il fait des cauchemars qui l'amènent régulièrement dans le lit de sa mère.

Celle-ci, malgré la désapprobation du médecin scolaire lors des équipes de suivi de scolarité, lui donne du Toplexil (sirop pour la toux) afin qu'il se rendorme.

Et il ne se réveille pas le matin...

La déscolarisation

Au moment où je le rencontre, Tom a fini par se déscolariser.

Il est inscrit au CNED.

Dans le même temps sa mère a choisi de négocier un licenciement avec l'entreprise qui l'employait, elle est à la maison et fait elle-même une formation avec le CNED.

Mère et fils échappent donc alors à la seule institution qui impose une séparation mère/enfant dans le champ social.

Leur inscription conjointe au CNED marque qu'ils ne sont plus séparés ni par l'obligation scolaire ni par le lieu du savoir.

Sans la médiation du père, et sans celle du corps social, « l'enfant est ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient l'objet de la mère et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet.² »

Alors que le couple contingent prof/élève peut se défaire, le couple mère/enfant se resserre.

Le couple enfant/thérapeute

Les tentatives de soins dans l'enfance

Dès l'entrée à l'école, colères et agitation amènent le diagnostic d'hyperactivité.

Commence alors une série de rendez-vous avec différents professionnels :

Quelques consultations au CMPP vers quatre ans.

Psychomotricité en ville pendant quelques mois.

Pédopsychiatrie une fois par mois pendant un an.

Prescription de Ritaline pendant quelques mois, arrêtée à cause d'effets paradoxaux de type endormissement. « J'étais un zombi » dit-il.

2 ou 3 séances avec un psychanalyste.

Une séance avec un hypnothérapeute

Une consultation avec une psychiatre au CMP, « on arrête, elle a mauvaise haleine » dira madame.

Entre errance thérapeutique de ce « on qui arrête » et déconsidération des interlocuteurs, ce parcours n'a pas permis d'ancrage.

« J'ai vu beaucoup de pys sans qu'ils me donnent de réponse », me dit Tom à la fin de notre première rencontre.

« Et bien alors nous pourrions parler de tes questions ? »

Il acquiesce avec sérieux à ma proposition.

Dans le même temps le chef de service se situe comme interlocuteur de sa maman ce dont elle se saisit ardemment.

Nos rencontres

Tom revisite volontiers son histoire avec ses propres signifiants.

J'étais un enfant turbulent qui ne supportait pas l'ennui

Il m'explique que l'ennui éprouvé avec certains enseignants l'amène encore aujourd'hui à s'agiter.

L'autorité non humanisée par l'amour ou par le désir lui est insupportable. Son parcours scolaire en porte la marque, entre conflits répétitifs, discontinuité et désertion.

Eclairer les humains

A l'heure où le collège évoque la question de l'orientation, Tom qui me dit « essayer au maximum de ressembler » à son grand demi frère de 32 ans envisage d'être électricien comme celui-ci.

« Ma sœur veut être médecin ou vétérinaire. » Je propose : elle veut soigner ?

« Alors moi je veux éclairer les humains » m'annonce t'il malicieux.

Toutefois il s'inquiète, me dit penser sans cesse à son avenir, anticipant de ne pas supporter un patron donnant des ordres, imaginant une solution : avoir sa propre entreprise.

Nous aider

Tom a été malade. Il s'inquiète de savoir si sa mère a prévenu de son absence. « J'avais peur que vous ne vouliez plus nous aider si elle oubliait de le faire. »

Je souligne ce « nous » dont il vient me parler.

La chaîne du père

Tom vient me voir avec une grosse chaîne autour du cou et m'explique que c'est la chaîne que portait son père.

Il m'explique qu'un petit monument signalant le lieu de l'accident est toujours entretenu par un paysan dont les champs sont proches.

« Je ressemble à ma mère mais j'ai les yeux marrons de mon père. Sauf qu'il y en a un qui ne voit presque pas.

Ma sœur, c'est le contraire. »

Il amène la question du père mort et du partage inégal de son héritage.

Le couple frère/sœur

Tom parle de sa sœur et de lui comme s'ils étaient l'un à l'inverse de l'autre.

Un couple de faux jumeaux en asymétrie parfaite. Elle a et il n'a pas.

« Elle est intelligente, elle a les yeux bleus. Moi j'ai les trucs pourris de ma mère. J'ai les dents les plus pourries de la terre. »

J'ai les yeux de mon père mais il y en a un qui ne voit pas. Je dois reposer mes yeux sinon je deviendrai aveugle. »

Ecrire Tom

Tom est à cette période extrêmement sombre.

Lors d'une séance il prend une feuille de papier et s'applique à y écrire son prénom, parfois suivi du nom de son père. En grappe, très vite, très mal, très bien, très petit, très gros, en signature et même, dit-il, en écriture de docteur.

« Il y a beaucoup de façons d'écrire ton nom, sans doute que certaines sont encore à inventer. »

Il acquiesce, fait une boule de sa feuille, la jette dans la corbeille et me donne une vigoureuse poignée de main.

Les turbulences du couple prof/élève symptomatique ont motivé la demande de Sessad mais dès lors que Tom prend la parole, ce couple là s'évanouit comme un monstre de papier. Il déroule le fil ténu de la question du père et de la difficulté pour lui de grandir malgré cette absence.

Le couple mère/enfant apparaît alors aussi explosif que ceux mis en scène par Xavier Dolan³.

Mais chacun des protagonistes a trouvé dans l'institution une adresse dont il fait usage.

Enfin, se dévoile la particularité du couple de jumeaux, laissant toute la brillance phallique à la fille et le présentant lui identifié à un déchet, « le plus pourri de la terre ».

Ecrire Tom est un programme de travail qui s'appuie sur le transfert en introduisant « un partenaire supplémentaire⁴ » qui l'amène à découvrir son jeu et à « Jouer sa partie avec les cartes qui lui ont été distribuées⁵ ».

A dé-faire couple avec l'objet qu'il est pour l'Autre ?

1. Ferenc Karinthy, Epépé.

2. Lacan J., Autres écrits, Note sur l'enfant, p.373.

3. Dolan Xavier, J'ai tué ma mère, Mommy.

4. JAM, Le partenaire symptôme, leçon du 4 mars 1998.

5. JAM, L'enfant et le savoir, p. 19.